

Terminale Bac Pro	Français : Quatrième Séquence Au XX^{ème} siècle, l'homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts Un roman philosophique : La <i>Peste</i> de Camus (1947)	Fiche Prof
--------------------------	--	-------------------

<http://lhgcostebelle.canalblog.com/>

Séance 3 : La peste : le mal absolu

La séance 3 propose d'étudier la confrontation entre deux visions du monde, que représentent le docteur Rieux et le père Paneloux. Face aux différentes formes du mal qui rongent leur vie, le scientifique et l'homme d'Église s'interrogent sur les réponses à apporter. Que signifie ce monde qui sépare les êtres chers et qui devient une prison ? Comment accepter ce monde qui frappe les enfants ? Peut-on alors croire en un Dieu qui châtie des innocents ? La portée métaphysique* du roman nous semble fort bien retranscrite sur la scène théâtrale : l'univers terrestre s'oppose à l'univers céleste, la face obscure et la face sombre du monde s'affrontent.

(* La métaphysique est une branche de la philosophie et de la théologie qui porte sur la recherche des causes, des premiers principes. Elle a aussi pour objet la connaissance de l'être absolu comme première cause, des causes de l'univers et de la nature de la matière. Elle s'attache aussi à étudier les problèmes de la connaissance, de la vérité et de la liberté.)

Problématique : *Comment réagir face à l'implacable fatalité de la maladie : se soumettre ou se révolter ?*

Objectifs :

- Analyser l'expression du doute ou de la révolte face au monde moderne.
- Repérer en quoi une situation ou des personnages de fiction peuvent représenter des questions humaines universelles.

Support : Lecture p 192.

L'épidémie progresse et s'attaque à tous : riches ou pauvres, jeunes ou plus âgés. Le narrateur-personnage du roman, le docteur Rieux, et ceux qui luttent avec lui contre la peste -le journaliste Rambert, l'intellectuel Tarrou, et le prêtre Paneloux- sont au chevet du fils d'un juge en proie à d'épouvantables souffrances.

I - Compétences de lecture :

A) La description des combats de l'enfant : Lecture p 192

- Extrait 1 : p 195 « Justement l'enfant...grotesque. »
- Extrait 2 : p 197 : « Il ouvrit alors les yeux...à la fois »

- 1) Relevez des expressions qui montrent la faiblesse de l'enfant. Quel registre suggèrent-elles ?
 - Les expressions qui montrent la faiblesse de l'enfant : « gémissement grêle », « frêle carcasse », « épuisé », « jambes osseuses », « ses bras dont la chair avait fondu ». Elles suggèrent un registre pathétique.
 - Sentiment de compassion, de pitié.
- 2) Relevez d'autres expressions sur la violence de la maladie. Construisez une métaphore filée. Pourquoi est-elle d'un registre épique ?
 - Expressions sur la violence de la maladie : « mordu à l'estomac », « secoué de frissons et tremblements convulsifs », « recula [...] dans l'épouvante de la flamme », « agita follement ».

Bubon = tumeur, Grêle = chétif, fragile, mince. Rémission d'une maladie= disparition de ses symptômes cliniques

- La **maladie est comparée à une tempête infernale** qui déchaîne tous les éléments naturels : **l'air** : « le vent furieux », « les souffles répétés », « la bourrasque » ; l'eau : « grève humide », « le flot » ; le **feu** : « brûlant », « la flamme qui le brûlait », « enflammées » et la **terre** « secoué de frissons et tremblements convulsifs »
- Cette **métaphore filée*** relève d'un ton épique car elle met en avant et amplifie la lutte contre les forces de la nature, contre la maladie et le mal.
- Elle montre l'hostilité à l'encontre de l'homme des éléments de la nature et leur pacte avec la peste. Ce combat d'ordre cosmique accentue la faiblesse de l'enfant et montre la totale impuissance des hommes face au mal absolu.

*Il s'agit d'une métaphore qui se prolonge, qui est développée (par ex. dans tout un paragraphe) et qui s'appuie le plus souvent sur des mots qui relèvent d'un même réseau lexical.

B) La mort de l'enfant :

-Extrait 3 : p 198 « Mais Rieux...Cela seul est important »

3) Relevez des indices réalistes dans le récit de la mort de l'enfant. Quel est l'effet produit ? De quel registre relèvent-ils ?

- Camus fait une description **très réaliste** de la souffrance et de la mort de l'enfant en citant de nombreux détails : « se pliait », « gémissent », « frissons et tremblements convulsifs », « carcasse », « la fièvre », « se recroquevilla », « visage plombé », « jambes osseuses », « bras dont la chair avait fondu en quarante-huit heures », « lit dévasté », « un seul cri continu ».
- Ces expressions relèvent d'un **ton neutre** et accentuent l'impression de vérité, d'authenticité de ce qui se produit. L'effet de réel est ainsi amplifié.

4) Que devient l'enfant à la fin de l'extrait ? Justifiez l'emploi du pluriel final.

- L'enfant se met à crier sans fin. **Ce cri est symbolique de la souffrance humaine**, c'est pourquoi Camus utilise l'expression « tous les hommes ».

C) Les argumentations de Rieux et Paneloux : p198

5) Sur quels sujets s'affrontent les deux personnages ?

- Les deux hommes s'affrontent sur les sujets suivants :
 - Pourquoi le mal existe-t-il ?
 - Dieu existe-t-il ou pas ?
 - L'acceptation de la souffrance ou la révolte ?

6) Quels sens chacun donne-t-il au mot « aimer » ? Quel est le sens du terme « grâce » ? À quel domaine appartiennent ces termes ?

- Pour le prêtre Paneloux, aimer signifie avoir la foi, croire malgré tout en Dieu.
- Pour Rieux, aimer veut dire tout faire pour que l'homme soit heureux et ne souffre pas.
- On parle de « grâce » lorsque Dieu accorde une faveur à l'homme.
- Les termes « aimer » et « grâce » appartiennent ici au domaine de la religion.

7) Quelles thèses opposées les deux personnages défendent-ils ? Sur quoi s'accordent-ils à la fin de l'extrait ?

- Face à la mort, Paneloux défend la thèse de la religion : il faut aimer Dieu et sa création, même si on ne comprend pas tout. C'est l'acceptation.
- Rieux, quant à lui, refuse d'aimer une création qui fait mourir les humains et souffrir les enfants.
- La mort est un des aspects les plus inacceptables de notre existence, comme on le comprend quand on voit un semblable mourir, et mourir dans la souffrance. Elle est même l'un des principaux arguments contre l'existence de Dieu.

- La seule solution pour l'être humain est de lutter contre la mort sans attendre une aide de ce Dieu hypothétique. Le plus pressant, ce n'est pas de réfléchir sur la création divine, mais d'agir, et, pour l'instant, la seule action possible consiste à guérir les malades et à soulager leur souffrance.
- Ce qui réunit à la fin Paneloux et Rieux, c'est le travail, la lutte menée contre la peste.

D) La portée philosophique du passage :

Texte 3 : La parole à l'auteur

Dans son essai, L'Homme révolté. Camus s'interroge sur ce qu'est la révolte.

« Voici le premier progrès que l'esprit de révolte fait faire à une réflexion d'abord pénétrée de l'absurdité et de l'apparente absurdité du monde. Dans l'expérience absurde, la souffrance est individuelle. À partir d'un mouvement de révolte, elle a conscience d'être collective, elle est l'aventure de tous. [...] Le mal qui éprouvait un seul homme devient peste collective. »

« Pour être, l'homme doit se révolter, mais sa révolte doit respecter la limite qu'elle découvre en elle-même et où les hommes, en se rejoignant, commencent d'être [...] Je me révolte, donc nous sommes ».

Albert Camus, *L'Homme révolté*, 1951, © Éditions Gallimard.

8) Qu'est-ce qui différencie, selon Camus dans son essai *L'Homme révolté*, l'« expérience absurde » du « mouvement de révolte » ? En quoi ces extraits illustrent-ils la citation de *L'Homme révolté* ?

- Dans « l'expérience absurde, la souffrance est individuelle ».
- Le « mouvement de révolte » fait prendre conscience que cette souffrance est collective et qu'elle concerne tous les hommes. Elle devient l'« aventure de tous », c'est-à-dire le combat de tous.
- Le texte relatant la mort de l'enfant est un exemple ultime de la souffrance et de son côté absurde car c'est un innocent qui est frappé. Le deuxième extrait est l'illustration d'un mouvement de révolte, celle de Rieux. Celui-ci veut lutter jusqu'à la fin de sa vie contre toutes les souffrances humaines.
- **Essai publié en 1951, L'Homme révolté poursuit la réflexion sur le thème de la révolte, ébauchée dans La Peste, récit allégorique du mal sous toutes ses formes où l'épidémie confronte l'homme face à lui-même, l'incitant soit au renoncement, soit à la révolte.**
- **L'homme n'existe donc que par sa révolte, qui peut prendre mille formes : philosophique, historique, politique, poétique...**

La publication de cet essai suscita la polémique car Camus y dresse le constat des manifestations de la révolte à travers l'histoire des hommes et des idées. De la Révolution française aux goulags soviétiques, la révolte semble conduire trop souvent au crime d'État, justifiant le meurtre au profit de la raison révolutionnaire. « *Ce n'est pas la révolte ni sa noblesse qui rayonnent aujourd'hui sur le monde, mais le nihilisme* ». Dans un monde sans Dieu et dépourvu de sens, l'être humain est destiné à porter la souffrance de l'humanité comme un fardeau. Au nom de sa propre identité, l'homme s'oppose à l'absurde. « *La révolte ne demande pas la vie, mais les raisons de la vie* ». Chacun réalise qu'il n'est pas seul avec son destin et s'identifiant aux autres, il leur devient **solidaire** dans la révolte contre l'absurdité de la vie. Cette dernière, l'impuissance de l'intelligence humaine devant les événements tragiques du monde et le caractère inéluctable de la mort, engendrent un **nihilisme** qu'il faut surmonter.

Avec une audace qui doit être replacée dans le contexte de l'époque, Camus aborde de front les horreurs du XXe siècle et l'imposture stalinienne.

Les **existentialistes**, au premier rang desquels Jean-Paul Sartre, n'ont pas toléré une telle remise en question du communisme, se méprenant sur les intentions de Camus qui tire les enseignements de la mise en pratique de certains idéaux.

Michel Jarrety. *La Bibliothèque essentielle*

II – À retenir :

Albert Camus utilise plusieurs registres :

- ✓ Pour informer sur l'épidémie, le ton neutre et objectif d'une chronique historique (lexique spécialisé du médecin, du journaliste ou du sociologue).
- ✓ Pour apitoyer sur l'horreur de la peste, le ton pathétique d'un témoignage intime (lexique des sentiments, de la souffrance, de la mort).
- ✓ Pour amplifier et glorifier le combat contre le mal, le ton épique d'un récit héroïque (métaphores, comparaisons, allégories de la lutte contre les forces de la Nature...).

III - Compétences d'écriture :

Répondez à la problématique de départ en une dizaine de lignes.

- La peste symbolise le mal dans le monde, contre lequel on ne peut rien. La présence du mal est illustrée par le récit de la mort du petit Othon : le fléau a frappé un innocent et chacun le vit comme un scandale.
- Quel sens a un monde qui permet la mort d'un enfant dans d'atroces souffrances ? Camus, à travers le personnage de Rieux, refuse toute signification à un tel monde et repousse donc toute foi en Dieu. Mais il n'est pas pour autant désespéré. C'est la révolte contre l'absurde qui donne sens et raison de vivre à l'homme.
- Cette révolte ne consiste pas en une manifestation violente et brève d'opposition. Il s'agit d'un refus délibéré d'accepter passivement le sort qui est fait à l'homme. Face au non-sens de la vie, face au malheur qui frappe l'homme, il convient de lutter quotidiennement.
- ✓ L'une des leçons du livre se trouve dans le refus de changer le monde par la révolution et l'action violente. Ce refus est exprimé par Tarrou lorsqu'il affirme son hostilité à toute forme de condamnation à mort. Il décide de « refuser tout ce qui, de près ou de loin, pour de bonnes ou de mauvaises raisons, fait mourir ou justifie qu'on fasse mourir » (p. 228). Compte tenu de l'époque de la publication de La Peste, on lit là une désapprobation du communisme qui, un temps, avait tenté Camus. Désapprouvant la révolution, Camus **revendique la nécessité de la révolte**.
- ✓ Il ne s'agit pas ici d'une révolte, au sens courant du terme qui consisterait en une manifestation violente et brève d'opposition.
- ✓ Il s'agit d'un refus **délibéré d'accepter passivement le sort qui est fait à l'homme**.
- ✓ Face au non-sens de la vie, face au malheur qui frappe l'homme, il convient de lutter quotidiennement comme le font Rieux, Tarrou ou Grand.
- ✓ Par cette lutte, l'homme trouve les valeurs de la solidarité.
- ✓ **Mais ce que trouvent les héros dans leur refus de la résignation, dans leur résistance au Mal, dans la révolte contre leur condition, dans leur libre exercice de la solidarité et de la responsabilité, c'est l'affirmation de leur dignité d'homme.** Rieux sait que toute victoire est provisoire, qu'au bout du compte la révolte sera vaincue ; mais elle n'est pas vaine puisque l'homme y trouve, au-delà de la force de la solidarité, l'affirmation de sa dignité.